

25 avril 2024

ING Economic Focus

Impact macroéconomique de l'IA en Belgique

L'essor de l'intelligence artificielle (IA) a suscité beaucoup de discussions au cours des derniers mois. La technologie suscite aussi bien des craintes, notamment concernant son impact sur le marché du travail, que des espoirs, en particulier concernant les gains de productivité à attendre.

Selon notre dernière enquête, 42% des Belges estiment que l'IA va conduire à des destructions d'emplois, mais les Belges sont peu nombreux à être inquiets pour leur propre emploi. En se basant sur la méthodologie du FMI, nous estimons que 65% des travailleurs belges occupent des emplois fortement exposés à l'IA, soit 3.3 millions de Belges, ce qui signifie qu'ils seront affectés par l'IA et que l'IA va fondamentalement modifier leur façon de travailler. 31% des emplois en Belgique (1.6 millions de Belges) sont des professions à forte exposition et à forte complémentarité, qui sont susceptibles de bénéficier de l'IA, et 34% (1.7 millions de Belges) sont des emplois à forte exposition et à faible complémentarité, où l'IA est plus susceptible de remplacer des tâches humaines. Dans un contexte de pénurie de travailleurs et de vieillissement de la population, nous estimons que ces évolutions ne conduiront pas à une hausse du chômage.

Les Belges sont plus optimistes concernant l'impact de l'IA sur la croissance économique, 31% des Belges s'attendent à un impact positif sur la croissance belge au cours des cinq prochaines années. Pour observer un impact positif de l'IA sur la croissance économique belge, il faudrait que l'IA conduise à une augmentation de la croissance de la productivité. Pourtant, à ce stade, malgré l'émergence de l'IA et d'autres avancées technologiques et les études démontrant un impact positif de l'IA sur la productivité de certains travailleurs dans certaines entreprises, la croissance de la productivité en Belgique a été faible ses dernières années. Cela ne signifie pas que l'IA ne conduira pas à un choc positif sur la productivité au niveau macroéconomique, mais bien qu'il faudra encore attendre quelques années pour l'essor de la productivité soit réellement perceptible au niveau de la Belgique.

Nous estimons que les gains de productivité sur base annuelle liés à la seule IA pourraient à terme s'établir à maximum 1 point de pourcentage au niveau global, soit un impact équivalent à celui de l'invention de l'ordinateur personnel et d'internet. Toutefois, cela ne signifie pas que la croissance de la productivité augmentera effectivement de quasiment 1 point de pourcentage par an. Alors que l'IA pourrait être à l'origine de gains de productivité, d'autres facteurs, notamment le vieillissement de la population et la baisse des gains de productivité des innovations antérieures, joueront dans l'autre sens et pèseront sur la croissance de la productivité. Au total, nous prévoyons une augmentation de la croissance annuelle de la productivité, et donc du taux de croissance potentielle de l'économie, au cours des prochaines années, mais de l'ordre de 0.1 à 0.5 point de pourcentage. La Belgique, tout comme le reste de l'Europe, devrait se situer dans le bas de cette fourchette, tandis que les Etats-Unis verront des gains de productivité plus importants. La différence s'explique par la taille du secteur qui produit l'IA, les investissements déjà réalisés dans la technologie, mais aussi les réglementations plus strictes en Europe.

Charlotte de Montpellier
Senior Economist
Brussels +32 473 63 49 28
Charlotte.de.montpellier@ing.com

Les Belges restent ambigus face à l'intelligence artificielle

L'essor de l'intelligence artificielle (IA) a suscité beaucoup de discussions au cours des derniers mois. La technologie suscite aussi bien des craintes que des espoirs. Malgré le buzz, selon les résultats de notre dernière enquête ING Consumer Research¹, les Belges ne savent pas encore très bien ce qu'ils attendent de l'essor de l'IA. L'ambiguïté avec laquelle le sujet de l'intelligence artificielle est perçu pourrait trouver son expression la plus juste dans le fait que les affirmations "l'IA est un danger pour la société" et "l'IA est une opportunité pour la société" ont toutes les deux recueilli beaucoup plus d'accord que de désaccord de la part des participants.

Fig. 1. Les Belges considèrent l'IA comme un danger potentiel, mais aussi une opportunité

Proportion de répondants d'accord/désaccord avec l'affirmation "L'IA est un danger pour la société" et l'affirmation "L'IA est une opportunité pour la société"

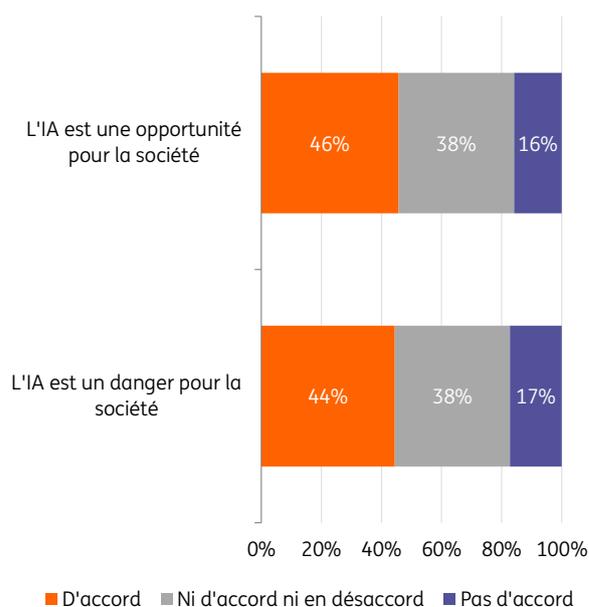
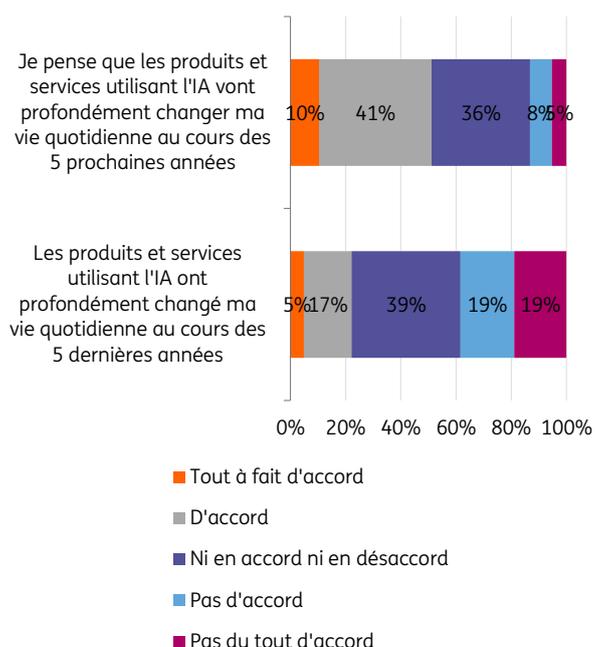


Fig. 2. La moitié des Belges s'attendent à ce que l'IA change profondément leur vie quotidienne



Source : Enquête ING auprès des consommateurs

Source : Enquête ING auprès des consommateurs

Interrogés sur l'impact de l'IA sur leur vie quotidienne, les points de vue des Belges semblent dépendre de la familiarité avec le sujet. 22% des répondants étaient d'accord ou tout à fait d'accord pour dire que "les produits et services utilisant l'IA ont profondément changé ma vie quotidienne au cours des cinq dernières années". 51% "pensent que les produits et services utilisant l'IA vont profondément changer ma vie quotidienne au cours des cinq prochaines années". Cette conviction est encore plus répandue auprès des Belges qui s'y connaissent le plus dans l'IA : 69% des personnes ayant répondu correctement à au moins 5 des 10 questions factuelles sur l'IA sont persuadées que l'IA va profondément changer leur vie quotidienne au cours des cinq prochaines années.

Les Belges pessimistes concernant l'impact de l'IA sur le marché du travail

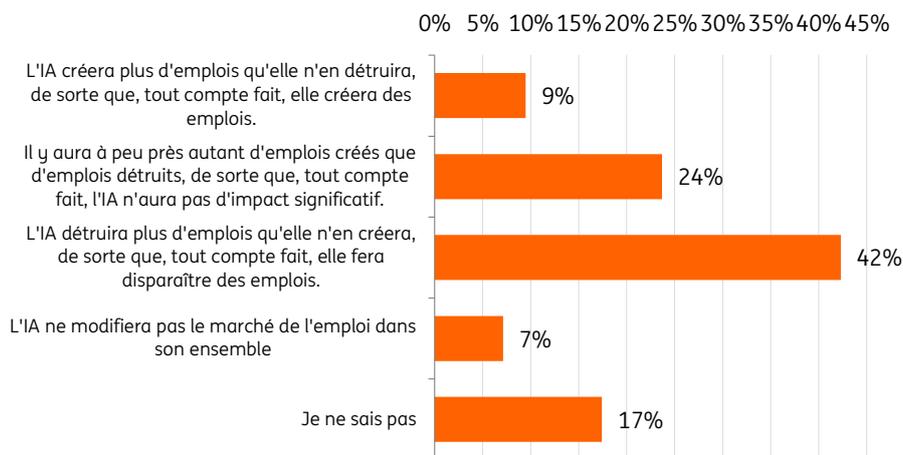
Interrogés sur leurs attentes concernant l'impact de l'IA sur le marché du travail, les Belges sont plutôt pessimistes. 42% des Belges s'attendent à ce que, dans l'ensemble, l'utilisation

¹ Enquête réalisée par Ipsos, à la demande d'ING, en décembre 2023 sur un échantillon représentatif de 1000 belges. La même enquête a été réalisée également en Allemagne, Espagne, Pays-Bas, Pologne, Roumanie et Turquie.

généralisée de l'IA coûte plus d'emplois qu'elle n'en crée au cours des cinq prochaines années. Cela vaut pour toutes les tranches d'âge, tous les sexes et toutes les professions

Fig. 3. Les Belges ont une vision pessimiste de l'impact de l'IA du marché du travail

Répondants à la question "Quel impact pensez-vous que l'utilisation de l'intelligence artificielle (IA) en général aura sur l'ensemble du marché de l'emploi dans votre pays au cours des cinq prochaines années ?"

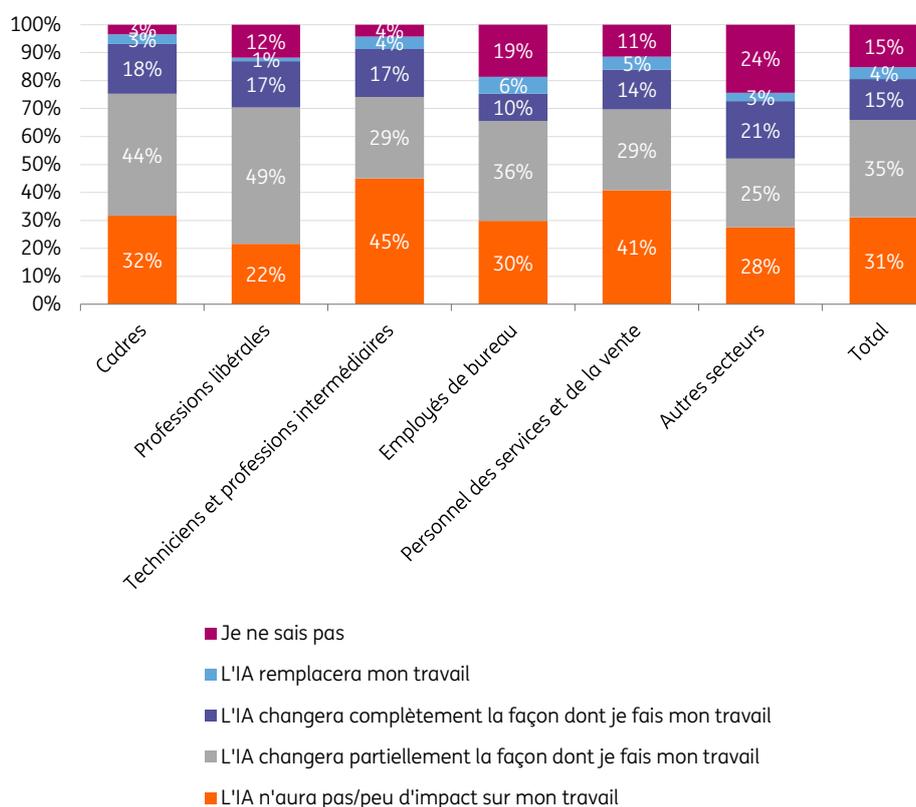


Source : Enquête ING auprès des consommateurs

Toutefois, en ce qui concerne leur propre emploi, les personnes interrogées ne semblent pas trop inquiètes. Seulement 3% des Belges qui travaillent actuellement s'attendent à ce que leur emploi soit remplacé par l'IA au cours des cinq prochaines années, les cadres et les professions libérales affichant les chiffres les plus bas. Un tiers d'entre eux ne s'attendent pas à ce que leur travail soit affecté de quelque manière que ce soit.

Fig. 4. Lorsqu'il s'agit de leur propre emploi, les Belges ne sont pas inquiets

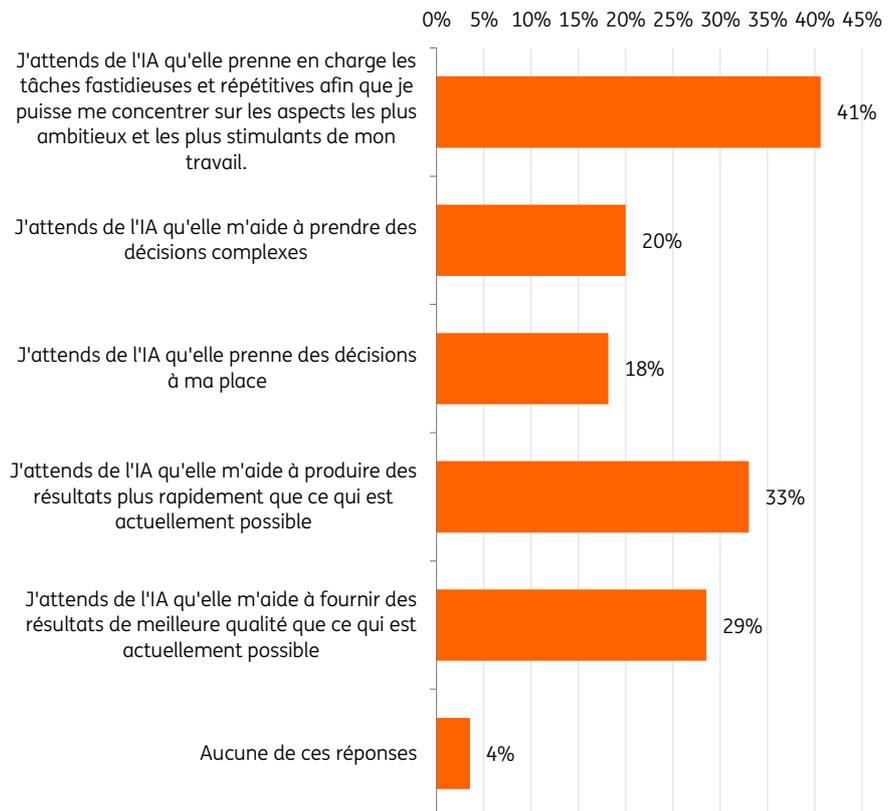
Part des répondants à la question : "Quel impact pensez-vous que l'utilisation de l'intelligence artificielle (IA) en général aura sur votre propre emploi actuel dans les cinq prochaines années ?" (Question posée aux personnes qui déclarent avoir un emploi)



Même s'ils ne sont pas inquiets pour leur propre emploi, une majorité des Belges estiment que l'IA aura un impact sur la façon dont ils travailleront dans le futur. Plus de la moitié des personnes interrogées s'attendent à ce que la technologie modifie, au moins en partie, la façon dont elles font leur travail. Ceux qui s'attendent à ce que l'IA ait un impact le voient surtout dans la gestion des tâches répétitives et l'amélioration de l'efficacité. Seule une petite minorité s'attend à ce que l'IA prenne le relais dans la prise de

Fig. 5. L'impact de l'IA devrait surtout concerner les tâches répétitives et l'amélioration de l'efficacité, selon les Belges

Part des répondants à la question : "De quelle manière pensez-vous que l'utilisation de l'intelligence artificielle (IA) en général affectera votre propre emploi actuel dans les cinq prochaines années ?" (Question posée à ceux qui déclarent avoir un emploi)



L'IA va changer la façon de travailler, mais ne va pas conduire au chômage de masse

Comme à chaque nouvelle vague de progrès technologique, le développement de l'IA a relancé le débat sur l'automatisation des emplois et fait craindre leur disparition. La crainte des pertes d'emploi n'est pas nouvelle. Les progrès technologiques antérieurs ont toujours suscité des controverses, voire des émeutes. Pourtant, le chômage de masse ne s'est pas matérialisé. Pourquoi en serait-il autrement cette fois-ci ?

Ce qui a changé dans les débats sur la technologie et les travailleurs, c'est le type de travailleurs concernés. Avec l'IA générative, ce ne sont pas seulement les tâches peu ou moyennement qualifiées qui seront transformées par la technologie, mais aussi les professions hautement qualifiées telles que les professionnels et les cadres - le domaine dans lequel la plupart des emplois ont été créés jusqu'à présent. Les études de cas indiquent que l'IA est susceptible d'avoir un impact sur les travailleurs de tous les niveaux de compétences, dans une grande variété d'entreprises et de secteurs, y compris ceux qui

effectuent des tâches non routinières (Brynjolfsson et al. (2018), Lassébie et Quintini (2023), Milanez (2023), Webb (2020))².

Où cela nous mènera-t-il dans quelques années ? Nous pensons que l'IA a le potentiel de transformer fondamentalement la plupart des tâches professionnelles qui existent aujourd'hui, ce qui signifie que la façon dont les gens effectuent leur travail va évoluer radicalement. Les interprètes, les traducteurs, les enquêteurs, les rédacteurs, les mathématiciens, les concepteurs de sites web, les comptables, les auditeurs, les journalistes, les ingénieurs blockchain, les préparateurs d'impôts et les gestionnaires financiers sont tous des professions très exposées à l'IA dans la mesure où de nombreuses tâches de ces professions peuvent, en théorie, être réalisées par l'IA générative (Eloundou, et al., 2023).

Mais quel sera l'impact final sur ces professions ? Vont-ils disparaître et être remplacés par des IA autonomes ? Ou continueront-ils à exister aux côtés de l'IA, en bénéficiant potentiellement des gains de productivité ? C'est là que se situe la véritable question. Le développement de l'IA est une révolution si importante pour le marché du travail qu'il ne suffit pas d'examiner l'exposition de chaque profession à l'IA pour pouvoir tirer des conclusions sur l'impact de l'IA sur le marché du travail. Nous devons également examiner la question de la substitution ou de la complémentarité avec l'IA, c'est-à-dire la probabilité que l'IA complète ou remplace le travail humain. À ce jour, l'approche la plus complète dans la littérature économique pour incorporer dans l'analyse à la fois l'aspect de l'exposition à l'IA et l'aspect de la complémentarité par rapport à la substitution est celle du FMI (Fonds monétaire international).

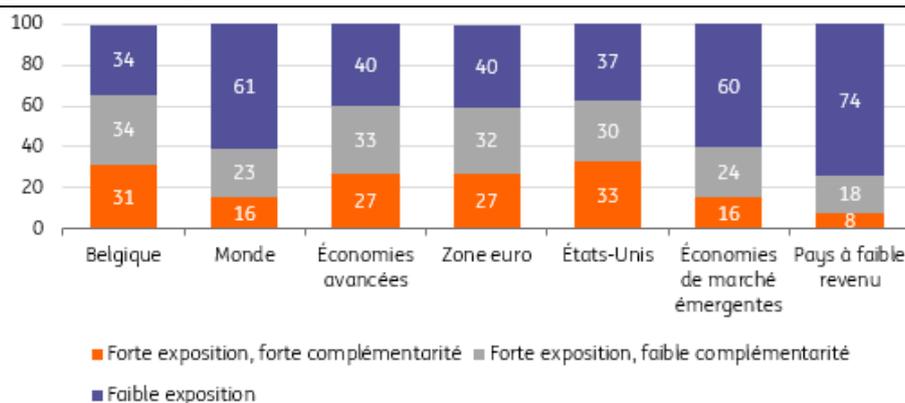
Cette nouvelle approche du FMI prend en compte non seulement les tâches professionnelles, mais aussi les aspects sociaux, éthiques et physiques des professions, ainsi que les niveaux de compétences requis. Cela permet de prendre en compte des aspects liés à la communication (les subtilités du face-à-face et l'art de parler en public restent largement du domaine de l'humain), à la responsabilité (la responsabilité et la prise de décision éthique inhérentes à certaines tâches, par exemple dans le domaine de la santé humaine, nécessitent une supervision humaine, du jugement et surtout de la compassion), à l'exposition à des environnements extérieurs et à la proximité physique avec d'autres personnes (qui requièrent un haut niveau d'adaptabilité et d'acuité sensorielle)... Selon cette approche, les professions peuvent être classées en 3 groupes :

1. Forte exposition, forte complémentarité
2. Forte exposition, faible complémentarité
3. Faible exposition

Les professions à forte exposition et à forte complémentarité présentent un potentiel important de recours à l'IA, car celle-ci peut compléter les travailleurs dans leurs tâches et leurs prises de décision. Toutefois, le potentiel d'utilisation non supervisée de l'IA dans ces rôles est limité. Il s'agit principalement d'emplois cognitifs impliquant un degré élevé de responsabilité et d'interaction interpersonnelle, tels que ceux exercés par les chirurgiens, les avocats et les juges. Dans ces fonctions, les travailleurs peuvent potentiellement bénéficier des avantages de l'IA en termes de productivité, à condition qu'ils possèdent les compétences nécessaires pour interagir avec la technologie. En revanche, les professions à forte exposition et à faible complémentarité sont bien placées pour intégrer l'IA, mais celle-ci est plus susceptible de remplacer des tâches humaines. Cela pourrait entraîner une baisse de la demande de main-d'œuvre et un ralentissement de la croissance des salaires pour ces emplois. Les télévendeurs en sont un excellent exemple. Enfin, les "professions à faible exposition" ont un potentiel minime, voire nul, d'application de l'IA. Ce groupe englobe un large éventail de professions, des laveurs de vaisselle aux artistes et au-delà.

² Pour plus de détails concernant l'impact attendu de l'IA sur le marché du travail, lisez notre étude complète publiée en Anglais ici : [L'IA va fondamentalement transformer le marché du travail, mais le risque de chômage de masse est faible | articles | ING Think](#)

Fig. 6. Part de l'emploi en fonction de l'exposition à l'IA, en %.

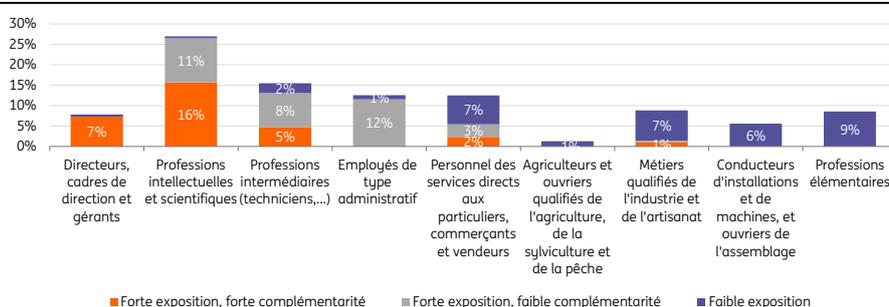


Source : FMI, Eurostat, Ilostat, calculs ING

En appliquant la méthodologie du FMI à la Belgique, nous pouvons conclure que 65% des travailleurs belges occupent des emplois à forte exposition à l'IA, soit 3.3 millions de Belges, ce qui signifie qu'ils seront affectés par l'IA. 31% des emplois (1.6 millions de Belges) se situent dans des professions à forte exposition et à forte complémentarité, susceptibles de bénéficier de l'IA, et 34% (1.7 millions de Belges) dans des emplois à forte exposition et à faible complémentarité, où l'IA est plus susceptible de remplacer des tâches humaines. Toutefois, ces chiffres ne signifient pas que ce pourcentage de travailleurs va perdre son emploi. Un emploi se compose de nombreuses activités, de sorte que la disparition d'emplois entiers restera limitée, mais le champ d'activité de nombreux emplois changera fondamentalement. Environ 34% des travailleurs belges ne seront probablement pas affectés par l'IA.

Appartenant principalement à la catégorie "forte exposition et faible complémentarité", le personnel administratif sera probablement le plus touché par l'IA, et des pertes d'emplois sont probables dans cette catégorie. À l'inverse, les managers sont très exposés à l'IA, mais sont plus complémentaires de la technologie et donc plus susceptibles d'en bénéficier.

Fig. 7. Répartition détaillée de l'emploi en Belgique selon l'exposition et la complémentarité, % du total de l'emploi



Source : Eurostat, FMI, Calculs ING

En résumé, nous pensons que l'IA a effectivement le potentiel de transformer fondamentalement la plupart des emplois actuels, ce qui signifie que la façon le travail est réalisé évoluera radicalement, en particulier parmi les cadres, les techniciens, les employés de bureau et les professionnels. Cependant, les processus de mise en œuvre se font rarement du jour au lendemain, la transformation de ses emplois sera donc progressive. Dans le même temps, la demande continuera d'évoluer, de nouveaux besoins et de nouvelles professions sont susceptibles d'apparaître. La répartition des emplois en termes d'occupations et de secteurs se modifiera vraisemblablement.

En outre, l'analyse de l'évolution de la demande de travail ne suffit pas à tirer des conclusions sur le niveau de l'emploi et du chômage. Nous devons également tenir compte de l'offre de main-d'œuvre (c'est-à-dire du nombre de travailleurs disponibles). En Belgique, selon les projections Eurostat, la population en âge de travailler devrait diminuer de 153 000 entre 2023 et 2035 et de 794 000 d'ici 2100. La part des personnes âgées de 65 ans et plus par rapport à l'ensemble de la population passera de 20% en 2023 à 24.1% en 2035 et 30.1% en 2100. Sans le développement de l'IA et l'augmentation de la productivité, cela conduirait à un marché du travail massivement tendu et à une pénurie de travailleurs encore plus importante. Tout mis ensemble, nous ne nous attendons pas à une forte hausse du chômage due à l'IA.

En conclusion, l'IA a le potentiel de transformer radicalement le marché du travail, en impactant les travailleurs de tous niveaux de compétences dans une grande variété d'entreprises et de secteurs. Certains emplois deviendront inévitablement obsolètes. Néanmoins, nous ne nous attendons pas à ce que l'IA conduise à un chômage de masse.

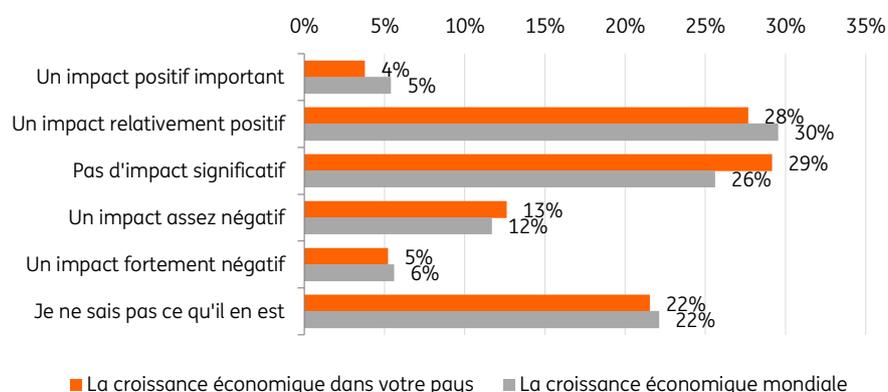
L'IA aura un impact positif sur la croissance économique selon les Belges

L'intelligence artificielle est abordée non seulement comme une source potentielle de transformation radicale des marchés du travail, mais aussi comme un élément susceptible d'entraîner des gains de productivité importants. Selon certains, la technologie est tellement révolutionnaire qu'elle pourrait entraîner un choc de productivité positif, capable de créer une croissance économique plus forte. S'agit-il d'une simple intrigue de film de science-fiction ou pourrait-il s'agir d'une réalité économique ? Quel type de gains de productivité pouvons-nous attendre de l'IA au niveau macroéconomique ?

Même si la vision générale sur les conséquences sur le marché de l'emploi est plutôt pessimiste, cela n'empêche pas les gens d'exprimer des attentes plutôt optimistes quant à la croissance économique globale. Selon notre enquête, plus de 31% des Belges s'attendent à un impact positif sur la croissance belge au cours des cinq prochaines années, tandis que 18% s'attendent à un impact négatif. Les Belges sont légèrement plus optimistes quant à l'impact de l'IA sur la croissance mondiale que sur la croissance locale, où 35% attendent un impact positif, contre 17% qui attendent un impact négatif.

Fig. 8. 3 Belges sur 10 pensent que l'IA aura un impact positif sur la croissance économique belge

Part des répondants à la question : "Au cours des cinq prochaines années, quel impact pensez-vous que l'utilisation de l'intelligence artificielle (IA) en général aura sur la croissance économique dans votre pays/à l'échelle mondiale ?"



Source : ING Consumer Research

La croissance de la productivité reste faible, malgré les avancées technologiques

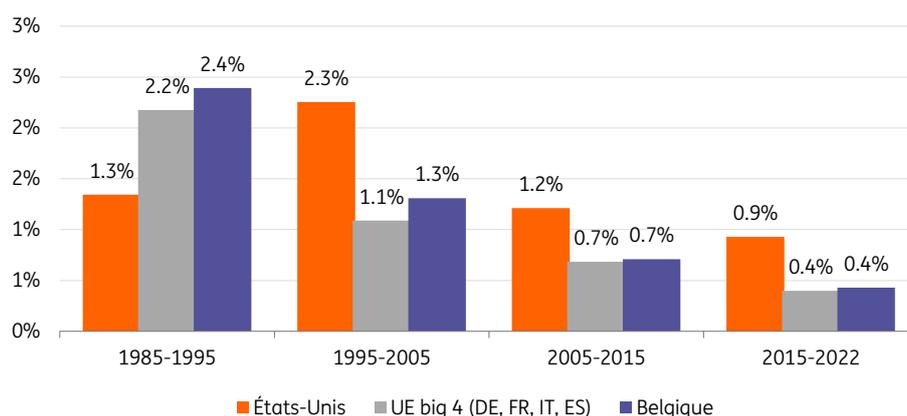
Pour que l'IA puisse avoir un impact sur la croissance économique au niveau macroéconomique, il faut que l'IA ait un impact sur la productivité. Afin de comprendre

les gains potentiels de croissance économique dans le futur, il convient donc de se pencher sur l'impact de l'IA sur la productivité au niveau macroéconomique³.

Avant toutes choses, force est de constater que, malgré l'adoption croissante de l'IA (qui existait déjà avant l'émergence des applications telles que ChatGPT⁴) et d'autres avancées technologiques au cours de la dernière décennie, la croissance de la productivité dans de nombreux pays, dont la Belgique, a été relativement lente ces dernières années.

L'absence actuelle d'un impact important de l'IA sur les chiffres de la productivité au niveau national ne signifie toutefois pas qu'il n'y aura pas d'impact du tout. En fait, il est tout simplement trop tôt pour que l'impact se fasse déjà sentir dans les chiffres globaux. Lors des précédents bouleversements technologiques, comme l'invention de l'électricité ou celle de l'ordinateur personnel et d'internet, les gains de productivité au niveau macroéconomique n'ont été visibles qu'environ 20 ans après l'apparition de la nouvelle technologie, à un moment où environ la moitié des entreprises l'avaient adoptée.

Fig. 9. Croissance annuelle moyenne de la productivité du travail (PIB réel par heure travaillée)



Source : OCDE, Calculs ING

La littérature économique a montré que l'invention de technologies à usage général telles que l'électricité et l'ordinateur personnel a d'abord entraîné une baisse de la productivité, car elle a imposé des changements dans les méthodes de production, l'organisation des entreprises et l'investissement dans le capital humain. Par conséquent, la croissance de la productivité tend à suivre une courbe en J lors de ces progrès technologiques : la croissance de la productivité diminue d'abord pendant les premières phases de la diffusion de la nouvelle technologie avant d'augmenter dans une deuxième phase (Brynjolfsson et al., 2020). Les recherches suggèrent que le profil temporel de l'impact de l'IA sur la productivité suit effectivement une courbe en forme de J, avec des effets faibles ou même décroissants au début de la diffusion de l'IA, puis augmentant et devenant positifs dans une deuxième phase (Venturini, 2019).

Historiquement, un boom de productivité est d'habitude précédé pendant 2 à 3 ans par une hausse des investissements dans les équipements permettant l'utilisation de la nouvelle technologie. Il faudrait donc observer un boom des investissements dans la technologie avant d'observer une nette augmentation de la productivité au niveau macroéconomique liée à l'IA. Cependant, il n'y a guère de preuves de cela pour l'instant. Il est clair que certaines entreprises technologiques réalisent des investissements importants, mais cela n'a pas encore fait la différence au niveau macroéconomique. Dans

³ Notre étude complète sur l'impact de l'IA sur la productivité au niveau macroéconomique se trouve ici (en anglais) : [Les gains de productivité de l'IA pourraient être moins importants que prévu | articles | ING Think](#)

⁴ Notre analyse complète de l'évolution récente de la technologie, son potentiel et ses limites se trouve ici (en anglais) : [L'investissement dans l'infrastructure numérique est crucial si l'on veut que l'IA générative stimule sérieusement la croissance économique | articles | ING Think](#)

ce contexte, il est difficile de croire que la productivité augmentera fortement au niveau macroéconomique au cours des deux prochaines années. In fine, nous pensons qu'il faudra attendre quelques années pour que l'essor de la productivité soit réellement visible dans les données macroéconomiques.

Des gains de productivité plus faibles que certains ne l'espèrent

Bien que les statistiques nationales ne révèlent pas de croissance significative de la productivité pour l'instant, les études menées au niveau des entreprises montrent généralement que l'adoption de l'IA augmente la croissance annuelle de la productivité des travailleurs au sein de l'entreprise de 2 à 3 points de pourcentage. Sur base de ces études, la plupart, comme le FMI ou Goldman Sachs, supposent que l'augmentation de la productivité au niveau national serait au moins équivalente à une augmentation de 1.5 point de pourcentage du taux de croissance annuel moyen de la productivité des travailleurs sur une période de 10 ans. Ce serait un choc positif gigantesque. Au cours des cinq dernières années, la croissance de la productivité réelle du travail a été en moyenne de 1.1% aux États-Unis, de 0.8% dans l'UE et de 0.4% en Belgique. Une augmentation de 1,5 point de pourcentage signifierait un triplement des gains de productivité dans l'UE, un quadruplement en Belgique et un doublement aux États-Unis.

Nous sommes plus prudents et pensons que les gains de productivité générés par l'IA au niveau macroéconomique seront significatifs, mais que l'effet incrémental sera plus faible que cela. Il nous semble douteux de généraliser les résultats des études menées sur les premières entreprises ayant adopté l'IA à l'ensemble de l'économie. Si certains départements de certaines entreprises bénéficieront d'importants gains de productivité lorsque l'IA sera largement utilisée, ce ne sera pas le cas pour tous les départements ou toutes les entreprises. Il est peu probable que tous les secteurs soient impactés aussi favorablement que les entreprises où l'impact de l'IA a été étudié, notamment en raison de conditions préalables plus défavorables (plus d'investissements à réaliser avant la mise en œuvre de l'IA, des travailleurs qui doivent être formés davantage parce qu'ils ont moins de connaissances préalables, plus de difficultés à collecter les données nécessaires pour former l'IA, etc.).

En outre, la généralisation des résultats des études microéconomiques au niveau macroéconomique présente l'inconvénient de ne pas prendre en compte les "fuites" de productivité liées à l'utilisation de plus en plus intensive de cette technologie. Par exemple, les risques de cybersécurité, les perturbations politiques et les pénuries d'énergie sont susceptibles de limiter les gains de productivité totaux (l'Agence internationale de l'énergie estime que la demande d'électricité des centres de données dans le monde pourrait atteindre 1 000 TWh d'ici 2026, soit le double des niveaux de 2022 et une augmentation équivalente à la demande totale d'électricité de l'Allemagne).

Nous estimons que les gains de productivité liés à la seule IA pourraient à terme être maximum 1 point de pourcentage au niveau global, soit un impact équivalent à celui de l'invention de l'ordinateur personnel et d'internet. Toutefois, cela ne signifie pas que la croissance de la productivité augmentera effectivement de quasiment 1 point de pourcentage. Alors que l'IA pourrait être à l'origine de gains de productivité, d'autres facteurs, notamment le vieillissement de la population et la baisse des gains de productivité des innovations antérieures, joueront dans l'autre sens et pèseront sur la croissance de la productivité.

Les facteurs négatifs compensant les contributions positives attendues de l'IA, la croissance de la productivité pourrait ne pas diminuer autant que nous l'avions imaginé avant le développement de l'IA, et une faible hausse pourrait être observée à la place. Nous prévoyons une augmentation de la croissance annuelle de la productivité, et donc du taux de croissance potentielle de l'économie, au cours des prochaines années, mais de l'ordre de 0.1 à 0.5 point de pourcentage.

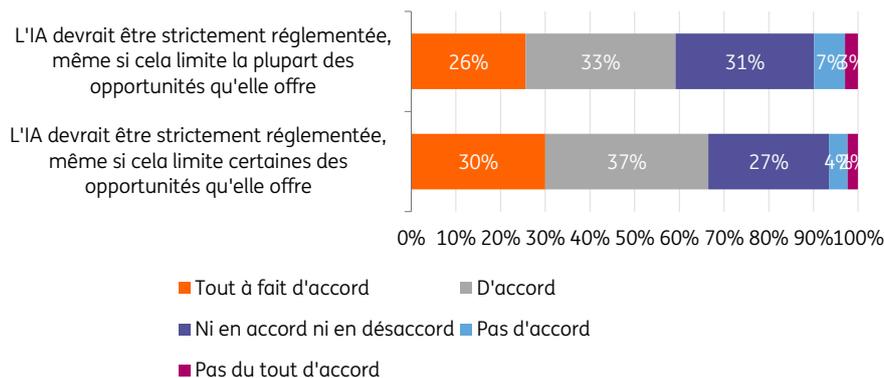
Les Etats-Unis devraient en bénéficier largement plus que l'Europe

Les précédents chocs technologiques nous ont enseigné que, dans un premier temps, les gains de productivité totaux dans l'économie sont susceptibles d'être largement impulsés par les producteurs de technologie au sens large. Cela signifie que la taille du secteur des technologies de l'information et de la communication (TIC) est importante. Les pays dotés d'un secteur des TIC plus important connaîtront des gains de productivité plus rapides. Les États-Unis, où le secteur des TIC représente 9,3 % du PIB, sont donc susceptibles de bénéficier de gains de productivité plus rapides et plus importants que l'Union européenne, où le secteur des TIC ne représente que 5 % du PIB. Outre la taille actuelle du secteur des TIC, il convient de noter que les États-Unis ont investi beaucoup plus dans l'IA que les pays européens, notamment grâce à un soutien gouvernemental extrêmement important. Ces deux seuls facteurs nous amènent à penser que le choc de productivité sera beaucoup plus important et rapide aux États-Unis qu'en Europe. Dans une deuxième phase, les gains de productivité au niveau macroéconomique seront générés davantage par l'utilisation de la technologie. Les pays qui ne produisent pas la technologie de l'IA mais l'utilisent seulement pourraient, à leur tour, voir leur productivité du travail au niveau macroéconomique augmenter. Néanmoins, comme lors du choc de productivité de la fin des années 90, le fait de produire la technologie continuera à jouer un rôle. En fin de compte, les pays qui produisent l'IA pourraient enregistrer des gains de productivité durablement plus élevés que ceux qui ne fabriquent pas la technologie mais se contentent de l'utiliser. Nous nous attendons donc à ce que les États-Unis connaissent un boom de la productivité plus rapide que l'UE. L'UE devrait également voir sa productivité augmenter, mais cela prendra plus de temps et la hausse devrait rester durablement inférieure à celle observée aux États-Unis.

Plusieurs autres facteurs sont susceptibles de limiter l'impact de l'IA sur la productivité européenne par rapport à d'autres économies développées. En particulier, le marché du capital-investissement est moins développé et n'est pas encore unifié en Europe. De nombreuses langues sont également utilisées en Europe, ce qui rend l'apprentissage des modèles d'IA plus complexe. Les réglementations en matière de protection des données y sont également plus strictes, ce qui signifie qu'il y a moins de données disponibles pour entraîner les modèles d'IA. Les pressions réglementaires futures seront également plus strictes en Europe qu'aux États-Unis, l'UE ayant adopté en mars la première loi sur l'IA au monde, qui entrera en vigueur en 2026. A ce sujet, il est intéressant de constater que les Belges sont largement en faveur d'une réglementation stricte de l'utilisation de l'IA, même au détriment de certaines (ou de la plupart) de ses possibilités. Ainsi, 66% des Belges estiment que l'IA devrait être régulée strictement même si cela limite certaines des possibilités qu'elle offre. 59% estiment qu'une régulation stricte est nécessaire même si cela limite la plupart des possibilités offertes par l'IA.

Fig. 10. Une large majorité des Belges en faveur d'une réglementation strictes de l'IA

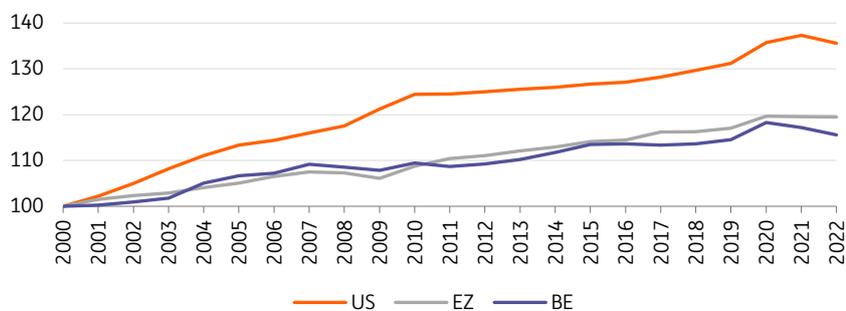
Part des répondants à la question : "Dans quelle mesure êtes-vous d'accord ou non avec les affirmations suivantes concernant l'essor de l'intelligence artificielle (IA) en général ?"



Source : Enquête ING auprès des consommateurs

In fine, nous estimons que l'impact de l'IA sur la productivité, et donc la croissance économique future, sera plus faible en Europe qu'aux Etats-Unis. L'augmentation de la croissance de la productivité annuelle des travailleurs, aussi tenant compte des autres effets (négatifs) sur la productivité devrait se situer entre 0.1 pp et 0.5 pp, l'Europe et la Belgique se situant dans le bas de la fourchette, tandis que les Etats-Unis se situent dans le haut de celle-ci. En conséquence, nous prévoyons que la divergence observée au cours des dernières années entre la croissance économique aux Etats-Unis et en Europe continue à s'accroître au cours de la prochaine décennie.

Fig. 11. Productivité du travail (PIB réel par heure travaillée), 2000 = 100, aux Etats-Unis, en Belgique et dans la Zone euro

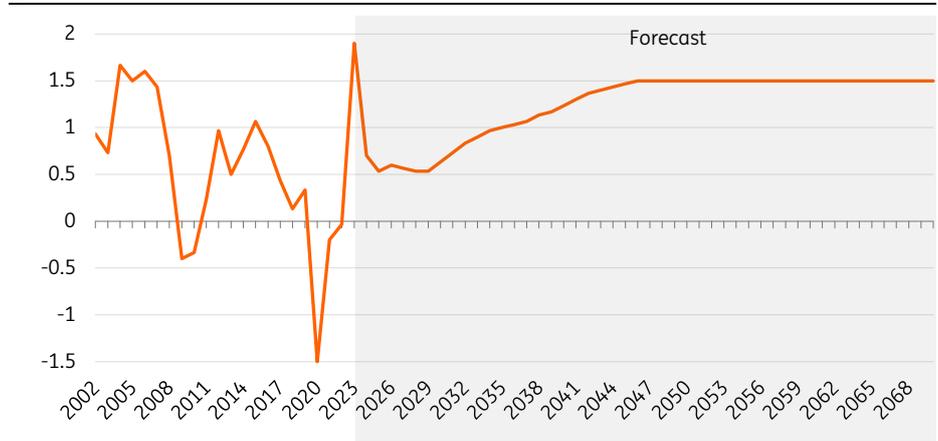


Source : données OCDE, calculs ING

Encadré : Des gains de productivité sont nécessaires pour faire face au défi du vieillissement

Des gains de productivité liés à l'IA seront les bienvenus en Belgique, compte tenu du défi du vieillissement et de son impact sur les finances publiques (coûts des pensions, des soins de santé,... voir notre étude ici). Les projections officielles qui estiment le coût du vieillissement en Belgique font l'hypothèse d'une forte croissance de la productivité dans les prochaines années, un scénario assez irréaliste au regard des dernières années et de l'évolution sectorielle de l'économie Belge. Les gains de productivité liés à l'IA permettront d'améliorer un peu la situation, mais ne seront probablement pas suffisants pour atteindre les hypothèses officielles. Cela implique que l'IA ne permettra pas de résoudre entièrement le problème du coût du vieillissement en Belgique.

Fig. 12. Gains annuels de productivité en Belgique (effectifs jusqu'en 2022, projections du Comité d'Etude sur le Vieillissement après), moyenne mobile sur 3 ans



Source : Comité d'Etude sur le Vieillissement

Disclaimer

Cette publication a été préparée par la division d'analyse économique et financière de ING Belgique S.A. ("ING") exclusivement à titre d'information, sans tenir compte des objectifs d'investissement, de la situation financière ou des moyens d'un utilisateur en particulier. Les informations dans cette publication ne constituent ni une recommandation de placement, ni un conseil fiscal, juridique ou en investissement, ni une offre ou une incitation à acheter ou vendre des instruments financiers. Même si toutes les précautions ont été prises pour assurer que les informations contenues dans ce document ne soient ni erronées, ni trompeuses au moment de la publication, ING ne peut pas garantir l'exhaustivité ni l'exactitude des informations communiqués par des tiers. ING ne peut pas être tenue pour responsable d'éventuelles pertes directes ou indirectes suite à l'utilisation de cette publication, sauf faute grave. Les opinions, prévisions ou estimations sont uniquement celles du ou des auteurs à la date de la publication et peuvent être modifiées sans préavis, sauf indication contraire.

La distribution de cette publication peut faire l'objet de restrictions légales ou réglementaires dans certains états et les personnes qui entrent en possession de celle-ci doivent se renseigner à propos de ces restrictions et les respecter.

Cette publication est soumise à la protection du copyright et des droits des bases de données et ne peut être reproduite, distribuée ou publiée par quiconque, quel que soit l'objectif, sans l'accord préalable explicite et écrit de ING. Tous les droits sont réservés. L'entité juridique responsable de la publication ING Belgique S.A. est agréée par la Banque Nationale de Belgique et est supervisée par la Banque Centrale Européenne (BCE), la Banque Nationale de Belgique (BNB) et l'Autorité des Services et Marchés Financiers (FSMA). ING Belgique S.A. est enregistrée en Belgique (n° 0403.200.393) au registre des personnes morales de Bruxelles

Au Royaume-Uni, ces informations sont approuvées et/ou communiquées par ING Bank N.V., London Branch. ING Bank N.V., London Branch est autorisée par la Prudential Regulation Authority et est soumise à la réglementation de la Financial Conduct Authority et à une réglementation limitée de la Prudential Regulation Authority. ING Bank N.V., London Branch est enregistrée en Angleterre (numéro d'enregistrement BR000341) au 8-10 Moorgate, London EC2 6DA.

À l'attention des investisseurs américains : toute personne qui souhaite discuter de cette publication ou effectuer des transactions dans un titre mentionné dans ce document doit prendre contact avec ING Financial Markets LLC, qui est membre de la NYSE, la FINRA et la SIPC et qui fait partie de ING, et qui a accepté la responsabilité de la distribution de ce document aux États-Unis conformément aux dispositions en vigueur.

Editeur responsable : Peter Vanden Houte, Avenue Marnix 24, 1000 Bruxelles, Belgique.